



Universidad
de La Laguna

Grado en Estudios Francófonos Aplicados

TRABAJO FIN DE GRADO

Relato y autobiografía en la novela *Climbié* de
Bernard Dadié

Verónica Méndez Gómez

Tutor: Dulce M^a González Doreste

Facultad de Humanidades

Sección de Filología

Departamento de Filología Clásica, Francesa, Árabe y Románica

La Laguna, junio de 2015

ÍNDICE

Resumen	3
1. Justificación del tema elegido.....	5
2. Objetivos del trabajo.....	7
2.1 Bernard Dadié	7
2.2 Su obra	11
2.2.1 Poesía.....	11
2.2.2 Autobiografía.....	12
2.2.3 Cuentos y leyendas	12
2.2.4 Crónicas, novelas y novelas cortas	13
2.2.5 Teatro.....	13
2.2.6 Artículos periodísticos	14
2.3 <i>Climbié</i> , contexto histórico	14
3. Metodología.....	17
4. Análisis de <i>Climbié</i>	23
4.1 Argumento y estructura de la obra	23
4.2 Tiempo y espacio narrativos	24
4.3 Temas recurrentes	25
4.3.1 La infancia	25
4.3.2 Familia y entorno	28
4.3.3 Colegio, colonialismo y encuentro con el mundo occidental	31
4.3.4 La relación con la literatura	34
4.3.5 Mundo tradicional africano.....	36
5. Conclusiones.....	39
6. Bibliografía.....	41

Resumen

Ce travail est la tâche finale des «Études Francophones Appliquées». Ces études favorisent la connaissance tant de la langue française, comme des matières des sciences sociales : l'économie ou les relations internationales, par exemple. Mais c'est aussi l'opportunité d'étudier la richesse culturelle du monde francophone.

Nous avons un spécial intérêt pour la littérature écrite par des écrivains francophones africains ; c'est pour cette raison que nous avons choisi comme sujet principal «Récit et autobiographie dans le roman *Climbié*, de Bernard Dadié». Ainsi, ce travail a comme objectif principal d'étudier et de connaître les caractéristiques de l'un des romans d'un célèbre écrivain ivoirien : Bernard Binlin Dadié.

Dadié est l'un des personnages les plus connus dans son pays natal, car il a beaucoup travaillé pour obtenir l'égalité entre Noirs et Blancs. Il est l'un des pères de la littérature ivoirienne : c'est grâce à lui que les genres littéraires du conte, de la légende, de la poésie ou de l'autobiographie, sont nés en Côte d'Ivoire. Il a aussi aidé à répandre les idéaux du mouvement de la négritude, un mouvement qui est né pour revendiquer le nationalisme africain et l'identité de la race noire.

Pour étudier *Climbié* (1953), nous avons dû aussi étudier le contexte historique et sociopolitique dans lequel ce roman est né. Pendant la jeunesse du héros de ce roman, (autour des années 30-40), quelques Ivoiriens venaient juste de commencer à s'organiser pour lutter contre l'Administration coloniale. Après la Seconde Guerre Mondiale, La France accorde aux territoires colonisés le droit de s'organiser politiquement et la citoyenneté aux habitants. C'est comme ça que l'on voit dans ce roman comment Climbié vit toujours dans un milieu où l'Administration est encore très discriminante avec les habitants noirs. De plus, dans les années 50, La Côte d'Ivoire vit une crise politique assez forte qui est évoquée dans le roman.

Dans ce travail, nous avons étudié les caractéristiques de la littérature autobiographique française pour pouvoir mieux analyser *Climbié*. Pour la méthodologie, nous nous sommes appuyés sur le livre *Y ese hombre seré yo*, de Francisco Javier Hernández Rodríguez, qui montre entre autres, les sujets récurrents de la littérature autobiographique car, même si le genre autobiographique c'est l'expression du « moi », des expériences personnelles vécues par chacun, normalement, les personnes vivent des événements pareils les uns aux autres : naître, grandir avec la famille, aller à l'école,...

Pour analyser le roman, nous avons fait, d'abord, le résumé de l'histoire qu'il raconte : Climbié est un jeune ivoirien qui a étudié à l'école coloniale où il a travaillé dur pour réussir ses études. Une fois ses études finies, il a travaillé à Dakar. Quand il avait environ 40 ans, il est incarcéré dans son pays natal à cause de ses idéaux politiques. Le roman se termine par le retour de Climbié chez lui.

Nous avons travaillé aussi les thèmes principaux de la littérature autobiographique :

- L'enfance : *Climbié* est un portrait de l'enfance du héros, né à l'époque coloniale, il montre aussi les différentes traditions africaines de la population.

- Famille et environnement : nous pouvons connaître les relations du petit Climbié avec son entourage, faisant référence surtout aux personnages qui ont exercé de l'influence sur lui, comme c'est le cas, par exemple, de son oncle N'dabian ou l'oncle Koffi.

- Collège : nous voyons les difficultés des élèves noirs qui étudiaient dans les écoles coloniales. La vie aux écoles était dure : il n'y avait assez de places pour y étudier donc il fallait étudier beaucoup et réussir des examens pour en obtenir une, les élèves avaient aussi des problèmes à cause de la langue : ils ne parlaient pas bien le français et l'Administration coloniale avait interdit l'usage des langues africaines.

- Littérature : même si Climbié et ses amis aimaient la littérature jusqu'au point de passer tout leur temps libre à lire, ils avaient beaucoup d'obstacles pour avoir accès à la littérature, car on ne donnait jamais les livres de fiction destinés aux élèves des écoles coloniales. Ils partageaient un livre entre tous le temps qu'ils épargnaient de l'argent pour en acheter un autre.

- Les traditions africaines : grâce à *Climbié*, on peut connaître de très près quelques traditions africaines tout à fait différentes des européennes.

Pour finir ce travail nous avons tiré quelques conclusions par rapport au sujet principal du travail : Bernard Dadié a réussi à dénoncer les injustices entre Noirs et Blancs et à faire connaître la richesse culturelle africaine.

Mots clés : Autobiographie, Bernard Dadié, Littérature francophone, Négritude.

1.- Justificación del tema elegido

La carrera de Estudios Francófonos Aplicados no se centra en el mero conocimiento de la lengua francesa, sino que va más allá, adentrándose en dominios de las ciencias sociales como la economía o las relaciones internacionales, pero también dando a conocer el rico mundo de la francofonía, aprendiendo así, tanto su cultura e historia, como su literatura.

La atención prestada a la literatura francófona, estudiando a los autores más importantes de todos los países de lengua francesa, como por ejemplo Aimé Césaire, Jacques-Stephen Alexis, Maryse Condé, Assia Djebar o Anne Hébert, pero sobre todo, el gran interés con el que se ha trabajado la literatura francófona africana, es la razón por la que se ha elegido este tema: «Relato y autobiografía en la novela *Climbié* de Bernard Dadié» Así pues, nuestro trabajo se centrará sobre una obra de unos de los autores africanos más conocidos e importantes del siglo XX y de la actualidad: Bernard Binlin Dadié (nacido en 1916).

Como este autor es natural de Costa de Marfil, tendremos que centrarnos en el marco de las literaturas francófonas africanas. La literatura de Costa de Marfil es una literatura que, como casi todas las africanas, comienza por una tradición oral muy rica en cuentos, leyendas y proverbios a propósito, sobre todo, de la naturaleza y del mundo animal. Es el caso, por ejemplo, de la obra de nuestro autor, *Légendes Africaines*, donde recoge una serie de cuentos pertenecientes a la tradición de su África natal. Así, las primeras obras escritas de la literatura marfileña ven la luz en el siglo XX con autores como Aké Loba, Pierre Duprey de la Ruffinière o Zégué Gbessi Nokan, pero no podemos olvidar que la tradición oral existe en Costa de Marfil desde muchos siglos atrás.

Bernard Dadié es uno de los personajes más importantes y conocidos en Costa de Marfil. Es considerado como uno de los padres de la literatura marfileña, liderando, como señala Jean-François Kola, el apogeo del género teatral en la Escuela Normal de Gorée tras su ingreso en ella e introduciendo posteriormente el cuento, la leyenda y la poesía en el panorama literario de su país (2005:147-148).

Dadié es también considerado como uno de los clásicos del género de la autobiografía en la novela africana, gracias a su novela *Climbié*, objeto de nuestro estudio, donde relata su infancia y adolescencia hasta entrar en prisión; y a *Carnet de prison*, donde describe los acontecimientos vividos durante su encarcelamiento en

Grand-Bassam. Estas dos obras, especialmente *Climbié*, nos permitirán conocer y vivir de primera mano la realidad socio-política de Costa de Marfil en el periodo de la colonización y post colonización; una realidad que muestra las desigualdades entre colonizados y colonizadores.

2.- Objetivos del trabajo

Conocer los acontecimientos que Bernard Dadié ha tenido que vivir en primera persona, a través de su novela *Climbié*, nos ayudará a comprender el por qué de sus actos y de sus escritos. Nos interesará igualmente descubrir la relación que tuvo este autor con el movimiento de la negritud, un movimiento que nace en la década de los años treinta con el fin de reivindicar el nacionalismo africano y la identidad de la raza negra.

Nos detendremos brevemente en el resto de su obra para tener una visión global sobre su escritura y su evolución como escritor; ya que, como bien dice Frédéric Lemaire:

«Car en étudiant ses œuvres, il est possible d'analyser l'itinéraire de l'écrivain. Elles apparaissent comme le reflet de son histoire, de son engagement, de ses choix de vie. Les écrits de l'homme de lettres ivoirien sont donc bien des sources, des matériaux pour une étude historique du personnage. » (2008:20)

Por último, analizaremos la obra *Climbié*, prestando especial atención a las características del género autobiográfico, sin descuidar los aspectos sociológicos que muestran a la sociedad africana, y más concretamente a la marfileña, bajo el yugo de la colonización, es decir la sociedad de Costa de Marfil durante los años 50.

2.1 Bernard Dadié

Bernard Binlin Dadié nace en 1916 en Assinie, un pequeño pueblo situado a 80 kilómetros de Abidjan, capital económica de Costa de Marfil. Es hijo de Gabriel Dadié, «una figura de la emancipación africana»¹, uno de los primeros habitantes de Costa de Marfil en obtener la ciudadanía francesa, así como uno de los siete miembros fundadores del S.A.A (*Syndicat Agricole Africain*) y compañero político de Félix Houphouët-Boigny, primer presidente de Costa de Marfil.

A la temprana edad de 5 años, Bernard Dadié va a vivir con su tío Mélantchi, hermano mayor de Gabriel Dadié, a Bingerville, en aquella época capital del país.

En 1922, fue inscrito en el colegio de Grand-Bassam; sin embargo, poco tiempo después abandona la escuela y a partir de ese momento fue educado por Bernard Satigui Sangaret, un maestro de un pueblo cercano.

Después de varios intentos, en 1928 entra en *L'école régionale* de Bassam. En junio de 1930, Dadié acaba los estudios de primaria, siendo el segundo mejor alumno

¹ Título de un capítulo que se le dedica en la *Revue de l'Institut africain des recherches historiques et politiques* (fondation Houphouët-Boigny), 3, s.d, p. 16-33. Ver Lemaire (2008:26)

del colegio. Gracias a esto, logra entrar en la *École Primaire Supérieure* (E.P.S.) de Bingerville. Durante su estancia en el E.P.S. escribe *Les villes* (1933), primera pieza teatral escrita en Costa de Marfil.

En 1934, se traslada a Senegal y entra en la escuela William Ponty, una verdadera «institution de l'enseignement colonial en A.O.F»², a veces calificada como «el Oxford de l'A.O.F» (Lemaire, 2008:54), era un instituto muy elitista de donde salieron (sobre todo a partir de 1945) políticos del África francófona de la talla de Félix Houphouët-Boigny, Modibo Keïta o Mathias Sorgh. Se trataba de una institución con una fuerte política de asimilación, donde, como explica Frédéric Lemaire, «les “évolués”, tels que se désignaient eux-mêmes les membres de cette nouvelle élite africaine, avaient donc pour tâche de seconder efficacement le colonisateur» (2008:48).

A pesar de esto, los años en Ponty tuvieron su lado positivo, ya que fue allí donde Dadié escribió *Assémien Déhylé, roi du Sanwi*, una obra de teatro que se presentó por primera vez en la Cámara de Comercio de Dakar con motivo de la *Fête d'Art Scolaire*; y que tuvo tanto éxito que se representó en la Exposición Internacional de París, el 12 de agosto de 1937, un año después de su estreno.

En 1936, acaba sus estudios y comienza a trabajar en el *Institut fondamental d'Afrique noire* (IFAN) de Dakar, en el que estuvo 10 años. Durante este tiempo, empieza a escribir en revistas como *Le Réveil*, perteneciente al partido *Rassemblement Démocratique Africain* (RDA), donde fue miembro activo hasta 1947.

En 1939, durante la Segunda Guerra Mundial, y a pesar de las dudas de nuestro autor sobre si defender al país colonizador, « Bernard Dadié est mobilisé sur place » (Lemaire, 2008:76).

Con ocasión de la creación de la revista *Dakar-Jeunes*, en 1942, Dadié escribe tres cuentos cuyo éxito le empuja a seguir practicando este género, ya que, como el mismo explica en la entrevista concedida a Paul Donat, publicada en *L'Afrique littéraire et artistique*, « je voulais montrer que les contes de chez nous, bien écrits, bien présentés, pouvaient égaler les contes occidentaux. [...] au même titre que les proverbes ou que les chansons populaires, ils sont le reflet de la vie vraie » (Lemaire, 2008:79).

En 1945 entra en el Comité de Estudios Franco-Africanos (C.E.F.A.) como secretario general de la sección de Dakar buscando la igualdad entre ciudadanos africanos y europeos.

² Título que da Lemaire a la primera parte del segundo capítulo de su obra *Bernard Dadié : itinéraire d'un écrivain africain dans la première moitié de XXe siècle*.

Empieza a participar activamente en los periódicos *Le Réveil* y *La Communauté*, a partir de 1946, pero nunca firma sus artículos, sino que utiliza pseudónimos como Mouru Daouda, Bakar Diop o M.B. Gueye.

Bernard Dadié vuelve a su país natal a principios de 1947. Este mismo año participa en la fundación de la revista *Présence Africaine*, una publicación que, en palabras de la propia Christiane Diop, representa « le lieu de la libre expression des auteurs négro-africains» (Mudimbe, 2014:118) para alzar la voz todos juntos y asegurarse de ser escuchados.

Así, se convierte en miembro del comité de redacción de una revista en la que los ideales del movimiento de la negritud van a tomar especial importancia, y que, como explica Alioune Diop en el primer número, reivindica la identidad negra «qui brille par son absence dans l'élaboration de la cité moderne»³. Esta revista tiene como padrinos a escritores como Jean-Paul Sartre, Albert Camus, André Gide o Théodore Monod. Su éxito fue tal que en 1949 una editorial del mismo nombre nace con el objetivo de ser un «espace dans lequel, romanciers, nouvellistes, conteurs, essayistes, poètes et penseurs du Monde Noir peuvent enfin s'exprimer et voir circuler leurs œuvres»⁴.

En 1947, Dadié es nombrado responsable de prensa del partido P.D.C.I.-R.D.A (Parti Démocratique de la Côte-d'Ivoire). Durante esta época sus ideas empiezan a cambiar y ahora lucha por la independencia, como el mismo dice en una entrevista publicada en 1992: «il était grand temps que les Africains pensent par eux-mêmes. [...] Il fallait que les "nègres" fassent des bêtises par eux-mêmes» (Lemaire, 2008:105).

El 9 de febrero de 1949, es encarcelado en Grand Bassam junto a otros siete compañeros militantes del partido P.D.C.I.-R.D.A. después de que en una conferencia en Treichville hubiera disputas entre militantes del P.D.C.I.-R.D.A. y simpatizantes de la oposición que se saldaron con un herido por arma de fuego. Este hecho fue utilizado por la Administración como pretexto para hacer mella en el P.D.C.I.-R.D.A. Este grupo de militantes formaron lo que el propio Dadié denominó el grupo «des 8 de Grand Bassam» (Lemaire, 2008:117).

Durante su tiempo en prisión, escribe otra de sus obras cumbre, publicada posteriormente en 1981, *Carnet de prison*, un diario en el que va contando las vivencias de su encarcelamiento. También redacta su primera colección de poemas *Afrique debout!* Con los que incita a sus compatriotas a seguir luchando por la igualdad entre

³ Alioune Diop, *Présence Africaine*, 1, octubre-novembre 1947.

⁴ <http://www.presenceafricaine.com/content/7-maison-d-edition>

africanos y europeos y reivindica y ensalza la raza negra. En esta época sigue escribiendo para *Le Réveil* y vive en primera persona las desigualdades entre negros y blancos. Así lo cuenta en *Carnet de prison*:

«Un gourounsi, condamné à six mois pour avoir volé une paire de ciseaux et un autre prisonnier, condamné pour avoir mangé le beefteack de son patron, se sont évadés. Les deux Européens que nous avons trouvés, sont condamnés à quinze jours pour détournement de 400000 francs» (Lemaire, 2008:120).

El 22 de marzo de 1950, es liberado. Después de su salida de prisión, Dadié rompe temporalmente con la política y se consagra a la escritura. El mismo dijo unos años después que en ese momento la literatura fue «la poursuite de la lutte sur un autre plan. [...] Je poursuivais sur le plan littéraire ce que j'avais fait sur le plan politique, mais avec beaucoup plus de liberté» (Lemaire, 2008:155).

En 1953, participa en la creación del Círculo Cultural y Folclórico de Costa de Marfil, una institución que se dedica a promover las culturas africanas.

Después de la independencia de Costa de Marfil en 1960, Dadié vuelve a la política y ocupa puestos como el de jefe de gabinete del Ministro de Educación, Director de Asuntos Culturales o Inspector General de Artes y Letras.

En 1977, es nombrado Ministro de Cultura y de Información de Costa de Marfil. Se mantendrá en este puesto hasta el año 1986, cuando ocupa el puesto de Director de la Fundación Félix Houphouët-Boigny, una institución cuyas metas, según explican sus estatutos, son:

«Contribuer à la recherche, à la sauvegarde, au maintien et à la promotion de la paix en Afrique et dans le monde, dans l'esprit de l'acte constitutif de l'UNESCO et de la Charte des Nations Unies ; être un centre de réflexion et de recherche sur la paix et de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire des peuples africains et de leur lutte pour la liberté et la justice⁵».

Después del golpe de Estado del 24 de diciembre de 1999, se crea la Comisión Consultiva y Electoral de Costa de Marfil, siendo Bernard Dadié uno de sus seis vicepresidentes. Este órgano es concebido con el fin de preparar la nueva Constitución y el nuevo Código electoral.

Desde 2002, Dadié apoya abiertamente a Laurent Gbagbo en el seno del Congreso Nacional de la Resistencia por la Democracia (CNRD).

El Ministerio de Cultura de Costa de Marfil lanzó, en agosto de 2014, la propuesta de presentar a Bernard Dadié como candidato al Premio Nobel de literatura,

⁵ <http://www.fondation-fhb.org/index.php?nom=presfond>

para poner el broche de oro a la carrera de uno de los personajes más importantes del país, que ha luchado durante muchos años en pro de la igualdad entre ciudadanos africanos y europeos, y que, dentro de poco, cumplirá un siglo de historia.

2.2 Su obra

Bernard Binlin Dadié es un escritor que se caracteriza por haber tenido una carrera literaria muy prolífica, ha publicado más de una treintena de obras, abarcando todos los géneros literarios. Desde muy joven, tras haber crecido bajo una educación colonial muy dura, empezó a escribir defendiendo un tema: el rechazo total a cualquier forma de colonización y la importancia de preservar la cultura africana. Fue Dadié quien dio inicio al teatro en su país, o quien inventó el género de las crónicas. Luchó contra el colonialismo con una sola arma: su pluma⁶.

Como explica Rémi Coulibaly en su artículo «Honneur et gloire à Bernard B. Dadié !» publicado en el periódico *Fraternité Matin*, la obra de Dadié «traduit à la fois une négation et une affirmation. Affirmation de l'identité africaine dont il vante les mérites, tout en stigmatisant les revers. Négation d'une assimilation béate de la culture occidentale dont il dénonce le complexe de supériorité» (2010:6)

2.2.1 Poesía :

« Plus qu'un travail d'esthète, la poésie est pour lui [Bernard Dadié] un témoignage, la formulation émotionnelle et dépouillée des souffrances quotidiennes de l'homme noir asservi, l'affirmation du caractère inéluctable du changement. »

Con esta afirmación de Leonard Kodjo (1989:64), se puede resumir en pocas palabras las características generales de la poesía de Dadié. El autor, con tres recopilaciones de poemas publicadas, muestra en su poesía, al igual que en el resto de sus obras, su carácter militante. Sobre todo, en su primera recopilación, marcada por su estancia en prisión, *Afrique debout!* (1950) donde simplemente su título ya incita a luchar. Poesías con títulos tan sugerentes como *Ma Côte d'Ivoire qui lutte, Fidélité à l'Afrique, Tu es le maître!*,... invitan los africanos a luchar contra el yugo de la colonización.

En su segunda recopilación de poemas *La Ronde des jours* (1956), el tono es más sereno. En ella podemos ver poesías, como por ejemplo las tituladas *J'aime, Mon rêve* o *Mon coeur* que cantan a la vida, al amor, y dejan de lado el militantismo y la

⁶ Bernard Dadié explicó en la entrevista que hizo para la revista *Sépiá*, que cuando llegó la policía al lugar donde fue detenido, su reacción fue sacar su pluma y decir: "voici mon arme".

lucha para elogiar la parte positiva de la existencia del hombre: el amor. Sin embargo, Dadié no olvida nunca su amor a África, que muestra en poemas como *Je vous remercie, mon Dieu*, *Ode à l'Afrique* o *Couronne à l'Afrique*.

En *Hommes de tous les continents* (1967), tercera recopilación de poemas publicada, canta a la igualdad de los hombres, sea cual sea su raza y a la esperanza de que habrá un futuro mejor en el que la igualdad reine por encima de todo.

2.2.2 Autobiografía:

El género autobiográfico es uno de los géneros que más éxito ha traído a Bernard Dadié, y es que, dos de sus obras más conocidas son autobiografías: *Climbié* (1953) y *Carnet de prison* (1981).

Climbié, critica el mundo colonialista, pero a su vez, como veremos más adelante en el análisis de la obra, también muestra esperanza ya que en el dialecto N'zima, etnia a la que Dadié pertenece, “Climbié” significa “algún día”.

En *Carnet de Prison*, su segunda obra autobiográfica, los hechos se suceden unos a otros tal y como los va viviendo Dadié en la cárcel. Esta obra es importante y a su vez se caracteriza por el hecho de que:

« C'est un témoignage rédigé « à chaud » [...] ce livre nous replonge dans l'histoire agitée des relations entre la France et la Côte-d'Ivoire. C'est un document d'histoire à double titre: sur l'histoire de la Côte-d'Ivoire bien sûr, mais aussi et surtout sur la personnalité d'un écrivain engagé. » (Lemaire, 2008:19)

2.2.3 Cuentos y leyendas:

Bernard Dadié ha publicado tres recopilaciones de cuentos y leyendas africanas: *Légendes africaines* (1954), *le Pagne noir* (1955), y *Contes de Koutou-as-Samala* (1958) con un total de más de cuarenta relatos. Son cuentos tradicionales africanos, donde se muestra la audacia, la astucia y la maldad de los hombres, a través del personaje de *Kacou Ananzè l'araignée*, pero también presenta la solidaridad y los actos generosos de la sociedad. Sus cuentos y leyendas son, por lo general, textos anticolonialistas que resaltan la belleza del pueblo africano y, en opinión de Kodjo, « se caractérisent surtout par l'art de la narration » (1989:65).

Dadié utiliza a los animales para crear personajes que critiquen los malos gestos de los hombres, sus cuentos y leyendas todas tienen una moral, por esto, por la realidad de los personajes y por la simplicidad de sus relatos, estos se han convertido en lectura obligatoria en las escuelas de Costa de Marfil y de África en general.

2.2.4 Crónicas, novelas y novelas cortas:

Con la publicación de *Un nègre à Paris* (1959), *Patron de New-York* (1964) y *La ville où nul ne meurt* (1968), Bernard Dadié se introduce en el género de las crónicas, un género que consiste en estudiar las culturas de otros lugares, reflexionar sobre ellas, compararlas con la cultura propia y así, pensar también en la suya. En estas tres obras, Dadié comenta las impresiones que va teniendo a lo largo de sus viajes por las tres ciudades que más importancia tienen para los africanos: París (capital del país colono), New York (ciudad donde los negros son libres) y Roma (cuna de la religión católica). Como señala Léonard Kodjo, « Les récits permettent bien sûr une démythification de l'Europe et de l'Amérique, mais ils servent aussi à jeter bas le masque que l'Afrique porte elle aussi » (1989:65).

Dadié escribió también otras novelas y relatos cortos como : *Les Villes* (1933), *Mémoire d'une rue* (1948), *Commandant Taureault et ses nègres* (1980), *Les Jambes du fils de Dieu* (1980). En ellas, narrando el día a día de una calle o el diálogo entre varias ciudades, Dadié sigue fiel a su temática anticolonialista.

2.2.5 Teatro:

La primera pieza teatral con la que logró cierto éxito, *Assémien Déhylé, roi du Sanwi* (1936), la escribió con tan solo 20 años. Esta obra, ambientada en el siglo XVIII, es una mezcla entre historia de Assémien, que se convierte en rey tras la muerte de su tío, y la exposición al público de las tradiciones africanas: la leyenda baoulé, los cantos de guerra, los funerales,... Sin embargo, este conjunto de historias y folclore, ha hecho que autores como Bruno Gnaoulé-Oupoh afirmen que:

« [...] les trois tableaux pris séparément ne comportent pas d'unité interne au plan de la progression dramatique. Il y a certes un effort évident de composition littéraire dont fait preuve, dans cette œuvre, le jeune dramaturge qu'était Dadié, mais l'écriture manque de maîtrise. » (2000:42)

A pesar de esto, es el mismo Gnaoulé-Oupoh, quien, para concluir su comentario sobre esta obra, alega que: « [...] on peut conclure aisément que cette oeuvre est en parfaite adéquation avec l'idéologie "franco-africaine" qui l'a secrétée » (2000:43)

Después, publicó *Monsieur Thôgô Gnini* (1970), *Les voix dans le vent* (1970), *Béatrice du Congo* (1970) y *Îles des tempêtes* (1973), cuatro obras que se desarrollan en los años 70 y que reflejan la monarquía africana de la época. Se caracterizan por su crítica teñida de humor que, como toda o casi toda la obra de Dadié, finaliza con una reflexión moral.

Las dos últimas obras publicadas por Bernard Dadié, *Papassidi maître-escroc* (1975) y *Mhoi ceul* (1979), censuran, sobre todo, el egocentrismo de las personas que son capaces de infligir sufrimiento a su prójimo con tal de procurar su propio beneficio.

Comúnmente, el teatro de Dadié se distingue por sus evocadores títulos. Léonard Kodjo dice al respecto:

« Seul *Les voix dans le vent* possède un titre qui résiste aux supputations. Cette différence est sans doute voulue, puisque la pièce elle-même reste muette sur le temps et l'espace de l'action et que le titre allégorique reflète les multiples possibilités de sens de l'œuvre » (1989:65).

En un ensayo titulado *Mon pays et son théâtre*, Dadié explica la diferencia principal entre el teatro africano y el europeo y destaca una serie de características del teatro precolonial de Costa de Marfil, señalando que su teatro es más cercano al europeo.

2.2.6 Artículos periodísticos

Bernard Dadié ha tenido una carrera muy amplia en el mundo del periodismo. Desde muy joven comenzó a escribir artículos, la mayoría de carácter político, que se caracterizan por su fuerte militatismo y carácter exhortativo.

Tanto los artículos publicados con su nombre, como los que ha publicado bajo pseudónimos, siguen siempre la misma temática de su obra en general: el rechazo a la colonización y la igualdad entre hombres de todos lados. Los títulos de algunos de sus artículos así lo prueban: *Le Sens de la lutte*, *Réponse a D.A. des "forces nouvelles"*, *Fini l'épouvantail communiste?*, *Nous saisissons les bellicistes au collet*, *En avant camarades*, *Nous vaincrons*.

2.3 *Climbié*, contexto histórico

Como ya se ha señalado, *Climbié* (1953), obra central de este trabajo, narra la historia de un joven marfileño que va ascendiendo peldaños en la enseñanza colonial hasta llegar a ser bibliotecario en Dakar. El propio Bernard Dadié define así su obra:

« *Climbié* c'est le roman de toute une génération. C'est la vie de l'école du village, l'école du groupe scolaire, l'école William Ponty. C'est la vie commune qui se passe autour de nous. [...] Je suis là, mais ce n'est pas moi seul. Je charrie les choses et je transpose tous les remous que les compatriotes, les amis et moi nous avons vécus dans les années 36 à 47 » (Jukpor, 1993:40)

Así que, para contextualizar esta obra, nos remontaremos a los años 40 y 50 de una Costa de Marfil que, después de más de medio siglo de colonización francesa, empieza a reivindicar ciertos derechos y a luchar por la independencia.

El 10 de marzo de 1893 por medio de un decreto en el que se fijan también sus fronteras, Costa de Marfil entra a formar parte oficialmente de las colonias francesas, dando nacimiento oficial al país. Su principal fuente económica era, en aquella época, la exportación del aceite de palma y el caucho. A partir de los años 1920, un grupo de agricultores empezaron a fortalecer la cultura del cacao, convirtiéndose ésta en principal fuente de ingresos.

En 1932, Félix Houphouët-Boigny preside el Sindicato de Plantadores de Cacao. Es en estos años, cuando poco a poco, pequeños grupos de marfileños comienzan a luchar por sus derechos como plantadores, lo que más tarde, dará nacimiento a la lucha anticolonial.

Durante la Segunda Guerra Mundial (1939-1945), el gobierno francés recluta a miles de marfileños para ir a combatir al frente, aumenta los trabajos forzados y se apropia gratuitamente de productos como el aceite de palma y el caucho. Todo esto, además de la presión económica y el endurecimiento del régimen colonial, provocan un descontento general que se traduce en un sentimiento nacionalista que va creciendo poco a poco.

En 1946, después de la Segunda Guerra Mundial, el régimen colonial intenta evolucionar, Francia aprueba algunos derechos a los africanos: ciudadanía francesa para los habitantes de los países colonizados, derecho a organizarse políticamente. Se convocan unas elecciones para elegir a la persona que representará a los marfileños en la Asamblea Nacional y Félix Houphouët-Boigny es elegido. En este período, la lucha contra los abusos de la colonización que, pese a todo, seguía sin cambios, se intensificó, lo que dio lugar a la creación del Partido Democrático de Costa de Marfil (PDCI, por sus siglas en francés), la sección marfileña del partido Asamblea Democrática Africana (RDA, por sus siglas en francés), del que muy pronto se convirtió en una parte muy influyente. Comienza la lucha por la independencia de Costa de Marfil este mismo año y Félix Houphouët-Boigny consigue que Francia firme la abolición de los trabajos forzados en las colonias.

A partir de la creación del PDCI, el gobierno francés endurece el régimen colonial para reprimir el sentimiento nacionalista que el partido está logrando aumentar entre los marfileños. Además, el PDCI se había aliado al Partido Comunista Francés (PCF) para hacer cara a la represión del gobierno en las colonias.

El 6 de febrero de 1949, el PDCI convoca una reunión para acabar con ciertas diferencias que se estaban provocando en el partido después de la adhesión con el PCF.

Los disturbios que se provocaron en esta reunión fueron la causa de la entrada en prisión de varios dirigentes del partido, por esto, un grupo de mujeres organiza una gran marcha hacia la cárcel donde se encontraban que tuvo una gran repercusión, lo que permite la liberación de los reclusos un año más tarde.

En 1952, el Código de trabajo de Ultramar (CTOM, por sus siglas en francés) otorga a los ciudadanos africanos los mismos derechos que los trabajadores franceses: vacaciones pagadas, 40 horas de trabajo semanal... Además, en esta época la actual alianza PDCI-RDA comienza a cambiar sus políticas de lucha y empieza a colaborar más con Francia, lo que permitió a Félix Houphouët-Boigny ganar confianza a los ojos del gobierno colonial y en 1956 consigue ser ministro en el parlamento francés. Este puesto privilegiado, le permite luchar aun con más fuerzas para conseguir, el 7 de agosto de 1960, la independencia de Costa de Marfil.

3.- Metodología

El universo de la autobiografía es, un todo complejo formado por miles de obras muy distintas entre ellas, pero todas conectadas entre sí por un único centro: el «yo». Por esto, las primeras palabras que abren la obra que dedica F. J. Hernández a la autobiografía francesa, nos advierten del complicado pero a la vez transparente mundo de la autobiografía:

«Escribir sobre literatura autobiográfica exige casi tantas cautelas y advertencias al lector como las que exhiben los propios autobiográficos al comienzo de sus obras. Este comportamiento de la literatura que es la literatura del yo es tan extenso y variado, tan sujeto a mutaciones y metamorfosis, tan vinculado a la personalidad del escritor, que exige adentrarse en él con tacto y ponderación.» (1993:9)

La autobiografía, nace con la intención de permitir al escritor justificar sus hechos (en el caso de autores polémicos como por ejemplo Rousseau, referencia ineludible gracias a *Les Confessions*), narrar las historias vividas con el fin de hacer un repaso de su vida o como la manera de buscar su propia identidad. Así, cuando empezaron a ver la luz, los primeros escritos del «yo» fueron duramente rechazados por la moral de entonces; sin embargo, debido a estas ansias de exteriorizar y dar a conocer lo más íntimo de cada persona y gracias también al cambio paulatino de la moral colectiva, poco a poco hemos sido testigos de cómo han ido surgiendo diferentes maneras de escribir el discurso autobiográfico, el cual se ha convertido en nuestros días en un vasto campo literario muy exitoso.

Tanto *Climbié*, como otras obras de escritores francófonos africanos, como por ejemplo *L'enfant noir* (1953) de Camara Laye, *Le pauvre Christ de Bomba* (1956) y *Mission terminée* (1957) de Mongo Beti, *Une vie de boy* (1956) de Ferdinand Oyono, ven la luz con el propósito de «desvelar y al mismo tiempo denunciar la situación de hibridación a la que estaban sometidos» (Cuasante, 2007:50).

F. J. Fernández (1993:37) denuncia en su obra que es muy común cometer el grave error de interpretar la escritura autobiográfica desde el estricto punto de vista textual, y que las obras autobiográficas no son simples textos, sino que en ellos interviene «algo más», ya que como el mismo explica:

«La conciencia de la propia identidad, la experiencia vital que le sirve de base y la transformación de la conciencia personal en escritura, constituyen los tres factores esenciales de la literatura y de la posterior investigación autobiográfica» (1993:32).

Además, otros autores también hacen hincapié en este hecho de la existencia de ese «algo más» en la escritura autobiográfica, como por ejemplo Philippe Lejeune, que explica que «l'autobiographie n'est pas seulement un genre littéraire, elle est aussi une pratique vécue, un geste pragmatique» (1989:201-222) o Georges Gusdorf quien sostiene que «Les écritures du moi ne sont pas de exercices de style, des arabesques arbitraires, dessinées sur le papier par un scripteur inconscient manipulant à sa fantaisie les signes du langage.» (1991:9)

Por esto, teniendo en cuenta que la literatura del yo en principio es completamente opuesta a los valores culturales africanos, donde « tradicionalmente la noción de individuo es inexistente» (Cuasante, 2007:48), entendemos la existencia de tantas obras autobiográficas, interpretando ese «algo más», en este caso, como el deseo, no de contar experiencias vividas, sino de denunciar las experiencias vividas. Así, trabajaremos bajo el punto de vista de que el discurso autobiográfico no es sólo un texto literario que hay que analizar de una manera firme y cerrada, sino que es el resultado de una escritura que surge tras haber vivido una serie de episodios que el escritor siente la necesidad de compartir.

Aunque muchos críticos invalidan algunas obras autobiográficas por la inexistencia del llamado pacto autobiográfico (en el que el escritor se dirige al lector para confirmar que la identidad del protagonista de la obra es el propio escritor) o, según ellos, por falta de verdad al omitir ciertos acontecimientos o al narrarlos de manera diferente, siempre hay que tener en cuenta que, sabiendo que normalmente el discurso autobiográfico se compone muchos años después de los acontecimientos vividos (los escritores que se sumergen en el universo de lo autobiográfico, suelen tener siempre una edad avanzada), las narraciones y descripciones por parte del escritor, son las que quedan en su memoria, como declaró el mismo Rousseau en su obra:

«J'écris absolument de mémoire, sans monuments, sans matériaux qui puissent me la rappeler. Il y a des événements de ma vie qui me sont aussi présents que s'ils venaient d'arriver ; mais il y a des lacunes et des vides que je ne peux remplir qu'à l'aide de récits aussi confus que le souvenir qui m'en est resté.» (Hernández, 1993:72)

Así sabemos, como precisa F. J. Hernández que:

«Cuando un escritor emprende, movido por una imperiosa necesidad interior [...] el relato pormenorizado y desnudo de su vida, demuestra que él mismo es consciente de la profunda influencia que dichos acontecimientos han tenido en la génesis de su personalidad se escritor» (1993:40)

Y es que, somos lo que vivimos, pero, si todas las personas son diferentes entre sí, ¿significa esto que todas hemos vivido experiencias particulares? Todos tenemos vidas distintas con diversas vivencias, pero normalmente siempre se lleva una misma rutina: nacemos, crecemos en el seno de una familia, vamos a la escuela, tenemos mascotas, aprendemos cosas nuevas. Esto es lo que manifiesta Bruno Vercier en uno de sus artículos:

«Du rapprochement et de la superposition de toutes les autobiographies se dégage une sorte de récit idéal dont chaque œuvre fournit une réalisation particulière. Cette série, plus ou moins complète selon les cas, serait à peu près la suivante : Je suis né, Mon père et ma mère, La maison, Le reste de la famille, Le premier souvenir, Le langage, Le monde extérieur, Les animaux, La mort, Les livres, La vocation, L'école, Le sexe, La fin de l'enfance.» (1975:1029-1040)

De esta manera, F. J. Hernández expone que « en todas las autobiografías se dan unos determinados temas recurrentes que corresponden en general a los grandes acontecimientos de la vida del autor» (1993:126). Así, ha realizado una descripción de estos temas recurrentes de los que nos serviremos más adelante para analizar en profundidad *Climbié*, ya que coinciden con los acontecimientos narrados en esta obra, aunque, en esta ocasión, a la lista de F.J. Hernández, tendremos que añadir el tema del mundo tradicional africano, por su presencia obvia en *Climbié*. De esta manera, los temas son:

- La infancia: la época de la niñez es de suma importancia en la vida de cualquier persona, ya que, a consecuencia de lo vivido en ella, es lo que seremos de adultos. F. J. Hernández, explica que «de la relación entre los recuerdos de la infancia y la reflexión adulta surge la conciencia de la propia identidad» (1993:128) y Philippe Lejeune cree que la infancia es el «microcosme qui représente, à travers le projet d'enfance, le projet global de l'homme» (Hernández,1993:128) En todo caso, es durante la infancia cuando las personas comenzamos a sentir predilección por ciertas acciones y/o acontecimientos, o por el contrario, empezamos a sentir animadversión hacia ello. Asimismo, suele ser en la infancia, cuando se acumulan el mayor número de traumas que marcarán el resto de una vida, y que, por lo tanto, contribuirán a forjar la personalidad de un hombre. Además, F. J. Hernández sostiene que casi todos los escritores autobiográficos intentan recordar el primer recuerdo que guardan, la primera vez que tomaron conciencia de la existencia y que suelen ser los acontecimientos traumáticos los que marcan el comienzo de la memoria. (1993:132). Como veremos más adelante, es precisamente con un suceso traumático cómo empieza *Climbié*.

- Crónica familiar: como dice F. J. Hernández (1993:136), si la época de la infancia es determinante para forjar el adulto del futuro, el entorno familiar es trascendental para concebir al niño. Así, la familia y el tipo de relación que tengan con el escritor (amor, odio, protección, admiración,...) serán puntos importantes.

- Estatuto paterno: por norma general la figura del padre tiene poca importancia en el discurso autobiográfico, en el que aparece muerto o como culpable de los resentimientos infantiles (Hernández, 1993:137); sin embargo, en *Climbié* veremos que sí existe una figura paterna, aunque no sea el padre sino el tío el que se lleva este protagonismo.

- Figura materna: habitualmente es la figura de la madre la que recibe todos los elogios por parte de los escritores autobiográficos, quienes describen a su madre como «el arquetipo de la protección, de la seguridad, del refugio [...] la formadora de la personalidad, la desveladora de los misterios del mundo» (Hernández, 1993:138); sin embargo, en *Climbié* se percibe que la figura materna es inexistente, incluso observaremos cómo el protagonista habla a veces de la soledad que siente a causa de su orfandad.

- Colegio: La época de escolarización es también significativa a la hora de evocar la infancia y adolescencia de los escritores. En este tiempo, las relaciones, buenas o malas, con compañeros y con profesores serán importantes para que el individuo cree su propio yo. Estas relaciones las podremos ver en *Climbié*, pero desde un punto de vista diferente (ya que normalmente la relación con los compañeros es nula y hay una buena relación con los profesores, pero en *Climbié* será al contrario) y es que hay que tener en cuenta que Dadié recibió una educación colonial que vemos reflejada en varias críticas al sistema y varios conflictos del protagonista, como por ejemplo el episodio de «el símbolo», llegando incluso a ser expulsado de la escuela.

- Paisajes: Los paisajes también son uno de los temas recurrentes de las autobiografías, ya que generalmente, el autor que revive un recuerdo, lo hace sumergiéndose en el lugar del suceso ya que no es el hecho en sí lo importante, sino también las sensaciones vividas en ese instante: los olores, los colores. Como dijo Proust las sensaciones soportan « sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir» (Hernández, 1993:144). Además estas sensaciones transmitidas por los lugares son importantes porque, como dice F. J. Hernández, «Por encima del tiempo, los paisajes entrañables permanecen vivos, rescatados por el genio del escritor que se recuerda a sí mismo y el ambiente en que vivió» (1993:142). A continuación

veremos cómo Dadié dedica numerosas páginas de su obra a describir los paisajes por los que el protagonista va pasando a lo largo de su itinerario.

- Entrada a la literatura: normalmente, los escritores autobiográficos evocan todo lo relacionado a su primer contacto con los libros ya que, en cuanto a las sensaciones, junto a las personas y los paisajes, son los libros los que los que provocan una profunda impresión en el futuro escritor (Hernández, 1993:146). Todos los escritores coinciden en que ese contacto con los libros «ha forjado esencialmente su personalidad, ha hecho surgir su vocación por las letras y ha marcado permanentemente su existencia» (Hernández, 1993:149). Veremos más adelante, cómo Dadié describe estos primeros momentos de relación con los libros, que no se dan en circunstancias normales, sino que tienen cabida bajo el contexto de la educación colonial.

- Mundo tradicional africano: Aunque *Climbié* no sea una obra en la que se describa muy en detalle el mundo tradicional africano (ya que se centra más en el mundo colonialista para hacer su crítica), también podemos ver ciertos elementos de la cultura tradicional como por ejemplo alguna leyenda o la descripción de la muerte del tío N'dabian, etc.

4.- Análisis de *Climbié*⁷

4.1 Argumento y estructura de la obra

Como ya hemos dicho, la obra que estamos estudiando, narra la historia de Climbié, un joven marfileño que creció junto a su tío N'dabian y su tía Bèniè en un campamento rural aprendiendo «son métier d'homme» (p. 105). Cuando sus tíos se dan cuenta de que Climbié tiene que estudiar para tener un buen futuro, deciden inscribirlo en el colegio de Gand-Bassam. Desde entonces, el relato muestra las diferentes etapas de la vida del joven estudiante, que se instala en Bingerville cuando entra en la E.P.S (Escuela Primaria Superior) y luego en Gorée, una vez aceptado en el colegio William-Ponty. Cuando Climbié acaba sus estudios, se instala en Dakar donde trabaja durante diez años, y luego vuelve a su país natal.

La obra se estructura en dos partes: en la primera vemos el itinerario del protagonista como estudiante, y en la segunda se narra cómo ha sido su vida después de terminar los estudios.

La historia empieza con la fuga de Climbié del primer colegio en el que fue inscrito, tras haber sido amenazado por un profesor con una bayoneta por haber escrito en la pared. Una vez a salvo, el relato cuenta la vida del protagonista junto a sus tíos en una plantación donde ayuda con las faenas. A Climbié le gustaba mucho estar en el campo trabajando, pero sus tíos decidieron que tenía que estudiar para tener un buen futuro, así que nuestro protagonista se muda a Grand-Bassam, donde fue inscrito en otro colegio. Durante esta época, un acontecimiento dramático irrumpe en la historia: muere el tío de Climbié. Un episodio que el propio joven narra con una tristeza profunda, su papá había muerto, ¡qué injusta era la muerte, que se llevaba a un ser inocente de todo mal! Sin embargo, sigue adelante. La narración avanza con la noticia de la llegada de un prestidigitador a la ciudad, donde todos los habitantes estaban ansiosos por ver sus trucos. Más adelante, el pueblo es puesto en cuarentena por la aparición de la fiebre amarilla, que sólo se tuvo en cuenta por cobrarse una víctima europea, pero que desde hacía tiempo, se estaba cobrando las vidas de muchos campesinos negros.

Climbié asciende un nuevo escalón y consigue entrar en la Escuela Primaria Superior de Bingerville, donde gracias a la incorporación de un nuevo director, el señor B..., y el apoyo del gobernador (quien incluso creó la fiesta de la infancia), los jóvenes estudiantes pasaron una muy buena estancia. Finalmente, tras superar los exámenes de

⁷ Hemos utilizado la edición de Éditions Seghers, 1966.

acceso, Climbié es aceptado en el colegio William Ponty, la cima de la educación colonial de la época. Una vez instalado en Gorée, los tres años de estudios en Ponty pasan muy rápido.

En la segunda parte de la novela, Climbié es convocado para trabajar en Dakar. Una vez instalado en la ciudad, descubre algunas lecturas que en el colegio colonial no estaban permitidas, y adquiere conocimientos de filosofía o sociología, debate sobre política... prácticas que estaban prohibidas en Ponty. En esa época, después de la guerra en Europa, y de la guerra en Dakar, los funcionarios de la ciudad se ponen en huelga, buscan igualdad de derechos y oportunidades para todos los empleados. Así que Climbié aprovecha y pide un permiso de vacaciones que le fue concedido. Climbié vuelve a Costa de Marfil, el país que le vio crecer. Aquí, junto a sus amigos y compañeros, empieza a animar a sus compatriotas a la lucha por la igualdad, así que empiezan a ser una figura molesta para la Administración colonial por su carácter agitador. Un día, Climbié fue arrestado y encarcelado en la misma prisión que tantas veces vio desde el exterior cuando era niño. Al final de la obra, Climbié sale de la cárcel y se encuentra con un antiguo amigo, que se ha convertido en policía.

4.2 Tiempo y espacio narrativos

En cuanto al espacio y tiempo narrativos de *Climbié*, sabemos que la obra es un resumen de la vida del propio Bernard Dadié, así que está ambientada, aproximadamente, desde los años 20 a los años 60 del siglo pasado. Si bien, esto no lo sabemos con exactitud porque en la novela no hay ninguna referencia cronológica, lo podemos deducir gracias a algunos hechos de los que se habla en la novela, como son la Batalla de Dakar (1940), la Segunda Guerra Mundial (1939-1945) o incluso, el momento del encarcelamiento, en el que Dadié confirma que Climbié está rozando la cuarentena. Así, la obra sigue un orden cronológico de sucesos que han ocurrido en la vida de Climbié interrumpidos, a veces, por recuerdos de las costumbres de cada ciudad, o por las amplias descripciones de los lugares.

Dadié tuvo que viajar a causa de sus estudios y su trabajo, así que la obra no transcurre en un solo emplazamiento, sino que hace un recorrido a lo largo de las entonces ciudades más importantes del noroeste africano. Comienza en el campamento de su tío N'dabian, donde trabaja y le ayuda a sacar adelante los cultivos. Aquí la obra hace una descripción de los trabajos del campo y de los paisajes y los animales que se encuentran en las plantaciones. Cuando Climbié se traslada a Grand-Bassam para hacer

los estudios primarios, podemos ver diferentes escenas que transcurren en el colegio, el itinerario que recorrían los alumnos por la ciudad para regar los jardines, la amplia descripción del mercado, o incluso, las diferentes costumbres de la ciudad, como por ejemplo, los bailes que se hacían todos los sábados. Luego, nuestro protagonista se muda a Bingerville, así que hace una descripción de los lugares por donde pasa la chalupa que lleva a los alumnos a su nuevo colegio. Más tarde, con la entrada al colegio William-Ponty, Climbié se traslada a la isla de Gorée, que le decepciona por su tamaño reducido y su aspecto pueblerino (Climbié esperaba una ciudad como Dakar). Finalmente acaba sus estudios y va a trabajar a Dakar, la ciudad, de entre todas las que ha vivido, más avanzada en cuanto a igualdad entre negros y blancos. En Dakar Climbié aprende nuevos aspectos de la vida de las personas libres, de los ciudadanos que no son menospreciados por razón de raza. Después de las guerras y a causa de la huelga de los funcionarios, Climbié decide volver a su país, Costa de Marfil, para ello, tiene que viajar a la ciudad de Saint Louis y obtener el permiso de las vacaciones, lo hace en coche y por el camino va describiendo el paisaje. Finalmente, llega a su ciudad natal donde, a causa de sus ideales, es encarcelado y nos cuenta las vistas desde la celda. El relato termina con la salida de Climbié de prisión.

4.3 Temas recurrentes

4.3.1 La infancia.

La infancia es una etapa muy importante en la vida de las personas porque gracias a las experiencias vividas en esta época, se forma la personalidad y la conciencia del adulto; por ello, este tema está muy presente en las autobiografías.

Bernard Dadié dedica una gran parte de la obra que estamos estudiando tanto a la infancia como a la adolescencia de Climbié (toda la primera parte de la obra), de manera que tenemos una narración bien detallada sobre la más temprana edad de nuestro protagonista.

Siendo un niño, Climbié vive en el campamento de su tío N'dabian donde, como nos cuenta la historia, es muy feliz trabajando con él, a quien trata de padre, y quien le enseña « le métier d'homme » (p. 105), pero también juega y disfruta como el niño que es:

« Lors des feux allumés pour préparer les cultures, jetant des brindilles dans le brasier, il aime voir la fumée monter, noyer la forêt, et là-haut, entendre chanter l'aigle lorsqu'il est midi et que tout flambe. Transpirant, il va d'un tas à un autre. L'oncle N'dabian ne cesse de lui crier : 'Fais attention ! Ne te brûle pas' » (p. 105).

Cuando Climbié se instala en Grand-Bassam, todavía era muy joven, así que junto a las vivencias experimentadas en el colegio, se entremezclan las experiencias que el muchacho vive en la ciudad. Así llega un momento en el que « Climbié [...] oublie ses sources, sa rizière, la chasse passionante aux oiseaux, aux insectes, aux papillons. Ses devoirs, ses livres les ont supplantées » (p. 113).

De repente, un suceso perturba la apacible niñez del joven estudiante: su querido tío N'dabian muere a causa del empeoramiento de la gripe que había cogido por estar todos los días trabajando en el campo. Climbié recuerda la angustia que le invadió cuando una de sus vecinas le dio la triste noticia. « La mort était venue lui prendre son oncle qu'il aimait tant et qui lui contait de si belles histoires, et il n'avait pu l'en empêcher. Ah ! Que la mort est cruelle ! » (p. 118).

Con la muerte de uno de sus seres más queridos, se plantea la ocasión de describir cómo la viven los africanos, quienes, al contrario de la tradición europea, festejan incluso con alcohol el óbito de sus allegados.

Sin embargo, Climbié supera este duro golpe y la vida de joven estudiante sigue su curso normal. Uno de los recuerdos de infancia de Climbié es la llegada del primer prestidigitador a la ciudad, donde todos sus habitantes esperaban expectantes para ver a aquel hombre hacer una magia que no era la africana y que incluso podía hablar con los muertos. Tanto los vecinos del barrio como Climbié y sus amigos, querían ver el espectáculo de aquel hombre blanco que se atrevía a hacer algo que era imposible en la cultura africana:

«La nouvelle courait par les quartiers de la ville. Pas un seul mur qui n'eût son lot d'affiches qu'on lisait en marchant, qu'on lisait attroupés devant [...] Les affiches avaient si bien leur rôle qu'avant l'heure les rues voisines de la salle du spectacle étaient pleines de monde et la salle elle-même, déjà comble» (p. 126)

Climbié recuerda la locura de sus vecinos la noche del gran estreno y la extraña desaparición posterior del hombre dejando a su esposa y sus hijos en la ciudad. Evoca también las suposiciones del pueblo sobre la desaparición, debida quizá a algún castigo divino por haberse atrevido a molestar a los muertos.

El tiempo pasa y Dadié describe las vivencias del joven Climbié y sus amigos en el colegio y la ciudad, donde pasan las navidades, el día de año nuevo, acuden a los bailes de los sábados por la noche, van a misa los domingos, recogen dátiles para hacer el «Yayo».... Toda una serie de anécdotas que ponen en evidencia la felicidad que, a pesar de todo, el joven Climbié tuvo en su infancia, una mirada al pasado que Dadié escribe con añoranza: «Grandir! Mon Dieu, combien d'hommes voudraient n'avoir

jamais grandi! Et qui, soupirant après les joies écoulées, ne profitent guère des joies présentes !» (p. 134).

Un buen recuerdo que guarda Climbié de su infancia en Grand-Bassam es la llegada del cine a la ciudad, que cuenta con nostalgia: «Un matin, le “cinéma” entrainait dans la ville, par camion. La nouvelle aussitôt courait les quartiers et les concessions» (p. 138). Unas tardes de cine en las que todo el pueblo desprendía fiesta, los músicos tocaban para llamar la atención de la gente, los policías vigilaban que nadie se quedara sin pagar,... Sin embargo, una vez más, somos testigos de las diferencias entre negros y blancos, ya que las sesiones sólo tenían lugar, o en el mercado municipal, o en el barrio francés, el barrio de los blancos.

En Bingerville, cuando estaba estudiando en la Escuela Primaria Superior, el nuevo gobernador creó la fiesta de la infancia, dedicada a los niños de la ciudad, un bonito recuerdo que marcó a Climbié y al resto de sus compañeros, al ser la primera vez que se les daba cierta importancia: «Il voulait conquérir tous les coeurs, ce Gouverneur qui souriait. Et c'est peut-être pourquoi il eut l'idée géniale d'organiser une fête de l'enfance. Tous les élèves y participèrent [...] Ils étaient fiers d'avoir leur fête» (p. 162). Sin embargo, la inocencia de los niños no les dejó darse cuenta de que el Gobernador sólo hacía eso para ganarse el afecto de la población negra en plena crisis. El Gobernador no era más que un político, como narra Dadié más adelante, que se ganó la simpatía de los negros y que luego, cuando el pueblo le pedía algo, hacía caso omiso.

Climbié va dejando atrás la infancia y en plena adolescencia, antes de entrar en el colegio William-Ponty, pasa las vacaciones en Boudéa, en el campamento de su tío Assouan Koffi, que cada vez está más viejo. Éste, viendo venir el fin de sus días, pregunta a su sobrino qué quería ser de mayor, a lo que Climbié responde: funcionario. Ante esta respuesta, Koffi le aconseja que se haga plantador como él. Este oficio supondría acabar con las noches de bailes y la vida cómoda de la ciudad, además, Climbié también tendría que estar siempre pendiente del tiempo y los factores externos para poder tener una buena cosecha; pero, sin duda, gracias a la plantación, Koffi le asegura que al menos sería independiente «Tout compte fait, on a au moins son indépendance et cela compte beaucoup dans la vie d'un homme, mon enfant » (p. 169). Estas palabras del tío Koffi, son las que forjarán más adelante la personalidad de Climbié, que se dedicará a luchar para conseguir la igualdad de derechos entre negros y blancos.

Finalmente, Climbié entra en Ponty; tras la desilusión de la primera impresión sobre la isla de Gorée, se adapta muy bien. Tres años más tarde, al finalizar sus estudios, sale de la isla un joven un poco aturdido, sin saber qué hacer con su futuro, pero que rápidamente retoma su rumbo: « Le destin appela Climbié à Dakar » (p. 181).

En definitiva, podemos ver que la infancia de Climbié ha sido marcada por las desigualdades entre negros y blancos, los exámenes, el ingreso en los nuevos colegios y los cambios de ciudades con sus nuevos habitantes, sus nuevos rincones, sus nuevos paisajes, los nuevos mercados, los puertos por los que ha pasado... Pero también, si por algo se caracteriza, aunque de primeras no lo parezca, la infancia de Climbié, es por el amor a su familia: su tío N'dabian, al que trata como a un padre; su madre que le proporciona las fuerzas para seguir estudiando y así algún día poder verla; o su tío Koffi, el primero en hacerle pensar y reaccionar contra la situación de inferioridad que tienen los negros en sus propios países.

4.3.2 Familia y entorno

Ya se ha dicho anteriormente que la familia y el entorno en el que crece el niño son determinantes a la hora de tener referentes en los que fijarse para crecer y forjar su carácter. *Climbié* es una obra que trata en profundidad el entorno del protagonista, no tanto por lo que conocemos de su familia (que ya veremos que es muy poco) sino también por los lugares en los que pasa la infancia junto a sus compañeros de colegio.

Normalmente los escritores autobiográficos dedican una parte esencial de su obra a las madres, las personas más importantes de su existencia, las que les dan la vida. Sin embargo, en la novela podemos notar la ausencia de la progenitora de Dadié, que es mencionada por primera vez cuando Climbié aprueba los exámenes para entrar en la Escuela Primaria Superior de Bingerville, momento en que Climbié la evoca:

«Il ne pouvait dormir tant des projets multiples pullulaient, trottait dans sa tête. Il allait enfin pouvoir aider sa maman à vivre. Quel métier pourrait lui permettre de la rendre heureuse? On verra cela à l'E.P.S., se dit-il en regardant sa valise...» (p. 150).

A pesar de la innegable carencia de la figura materna, el cariño que Climbié le tiene se hace notar al querer acabar sus estudios para volver a su casa y ayudarla. Además, recuerda los pocos años de niñez que pasó junto a ella con una cierta melancolía: «Il se rappelait seulement qu'elle ne le battait jamais parce qu'il était enfant unique [...] Climbié restait donc près de sa mère, la regardait éplucher les bananes,

attiser le feu tandis que la volaille tournant autour d'elle se querellait, picorait les épluchures» (p.151)

La última aparición de la madre en la novela, es el episodio que explica, aunque de manera bastante escueta, el motivo por el que Climbié es separado de su madre para ir a vivir a casa de su tío N'dabian: ella, que ya había tenido otros hijos y los había perdido todos a causa de «el mal misterioso», decidió apartarse de Climbié para que no corriera la misma suerte que sus hermanos:

« Climbié était seul. En voyant les mamans de ses camarades, il pensait à la sienne qu'il connaissait à peine, dont aucun trait accusé ne lui permettait de dire: "Ma mère est de telle taille, de telle corpulence. Elle est borgne. Mais de quel œil?" Il ne le savait pas. Et le plus terrible c'est qu'elle ne voulait pas que Climbié vînt la voir, de peur que lui aussi ne meure du mal mystérieux qui avait emporté brutalement trois de ses enfants à l'âge de quatre ans. Ils se couchaient le soir et le matin ne se réveillaient plus. Dans la famille, on accusait la grand-mère de les donner aux festins nocturnes des sorciers.» (p. 152)

Normalmente los padres suelen ocupar un lugar privilegiado en las obras autobiográficas aunque de manera más negativa. Una vez más, *Climbié* es diferente, ya que, si bien no se menciona al padre biológico, es el tío N'dabian, con el que se va a vivir desde muy joven, el que ocupa esa figura paterna en su más temprana edad. Climbié, desde el principio de la novela le llama papá, ya que lo aprecia como a un padre: «Tu ne mourras jamais, "papa".» (p. 106). Además, hasta las vecinas del pueblo así lo consideran, ya que así lo dejan ver cuando le anuncian la muerte de N'dabian: «"Ton papa N'dabian est mort!"» (p. 117)

Climbié va a tener con su tío N'dabian buena relación. El le enseñará el «oficio de hombre» (p. 105), que consistía –según la tradición africana- en trabajar en los campos para continuar con la costumbre familiar; le iniciará en la cultura africana contándole leyendas como la que podemos leer al principio de la novela. Es también gracias al tío N'dabian que Climbié va a la escuela. Si bien Climbié estaba muy feliz trabajando en la plantación, su tío quería lo mejor para él y su futuro, así que fue entonces cuando tomó la decisión junto a su esposa de matricular a su sobrino en la escuela. Esto no impidió que ambos se quisieran y se cuidaran mutuamente durante el resto de sus vidas, hasta que el tío N'dabian cayó enfermo y murió.

Sin embargo, después del fallecimiento de N'dabian y sin la presencia de su madre, Climbié no se queda solo sino que va a ser su tío Koffi, plantador también, quien va a seguir a su lado, enseñándole y aconsejándole para ser un hombre libre. Koffi le enseña uno de los valores más importantes que quedará presente en la vida de Climbié:

la educación como parte de la libertad del hombre; y le permitirá luchar por la igualdad entre razas.

«Pour le moment, tu n'as qu'un seul devoir, étudier. Tes études t'apprendront à secourir tout homme qui souffre parce qu'il est ton frère. Ne regarde jamais sa couleur, elle ne compte pas. Mais en revanche ne laisse jamais piétiner tes droits d'homme, car même dans le plus dur esclavage, ces droits-là sont attachés à ta nature même.» (p. 147)

Además, esta novela describe las relaciones entre Climbié y los compañeros de los distintos colegios en los que estudió, que pueden considerarse como parte de la familia, ya que creció junto a ellos y guarda muy buenos recuerdos que se describen al detalle en la novela. Una de estas anécdotas se desarrolla en la época en la que Climbié estudiaba en la escuela regional: él y sus amigos iban a regar los huertos del colegio y jugaban con el agua para mojar a las chicas del colegio femenino, donde estudiaba Nalba, su amor de niñez; otro de sus recuerdos es el del primer día del año, que salió junto a sus amigos a la calle para felicitar el año nuevo a los vecinos: «Climbié et ses amis portaient chacun une pancarte sur laquelle on lisait: Bonne année! Bonne santé! Bonheur et longévité!» (p. 131). También narra las tardes que salían corriendo del colegio para ir a robar frutas verdes para hacer «el Yayo» y saborear el dulzor de los mangos, dátiles.... (pp. 134-135); o, tras llegar a una nueva escuela, salían juntos a pasear por las ciudades para conocer los nuevos entornos en los que vivirían durante el curso escolar.

Durante su vida, Climbié cambió varias veces de domicilio a causa de sus estudios y/o su trabajo, por esto, Dadié dedica una buena parte de la obra a las descripciones de los nuevos entornos y paisajes en los que el joven Climbié va a vivir: primero el campamento de su tío N'dabian, luego Grand-Bassam, después Bingerville, más tarde Boudéa, Gorée, Dakar,.... Además, la novela no sólo se fija en el paisaje natural, sino que es un retrato del paisaje social de la época. Climbié hace una detallada descripción de cómo eran entonces las relaciones entre los negros y los blancos. Así, mientras que en su país natal los negros y blancos llevaban una vida completamente aislados unos de otros, el único lugar donde parecía haber una relación cordial y de mutuo respeto entre razas, era en Dakar, la capital senegalesa, donde vivió por motivos laborales durante varios años:

«Les relations entre Européens et africains semblaient plus cordiales, plus humaines qu'en Côte d'Ivoire où l'Européen écrasait le Nègre-sujet de toute sa supériorité de citoyen. Fallait-il mettre cette cordialité sur le compte de la politique

du Front Populaire nouvellement inaugurée? Européens et africains, en toutes les manifestations, se coudoyaient: 1^{er} Mai, bals au Gouvernement, etc.» (p. 181)

4.3.3 *Colegio, colonialismo y encuentro con el mundo occidental.*

Como ya sabemos en las obras autobiográficas es muy normal que uno de los temas tratados sea el colegio ya que, normalmente, la etapa estudiantil es una época que perfila la personalidad del adulto. Como no podría ser de otro modo, este período de tiempo de la vida de Dadié se encuentra reflejado en *Climbié*; sin embargo, y una vez más, la escolarización de Climbié es diferente a la del resto de personajes del género autobiográfico, en cuanto a que no sigue la regla general de la buena relación alumno-profesor y la enemistad con sus compañeros⁸, lo que refleja la ineludible realidad: el colegio colonial es muy duro.

A lo largo de toda la novela, podemos leer historias narradas por nuestro protagonista que ponen en evidencia la severidad y la inclemencia de la escuela colonial de la época, en la que, incluso, los libros de texto para los negros habían sido concebidos especialmente para ellos, «une littérature scolaire particulière, “manuels de Blancs pour petits Noirs”» (Lemaire, 2008:49).

La novela de Dadié empieza narrando la persecución de Climbié por dos grandullones enviados por uno de los profesores del colegio donde estudiaba:

« Il [Climbié] court. A ses oreilles retentit la voix impérieuse de l’instituteur qui, l’index en baïonnette agressive au bout de son bras dressé comme un mousqueton prêt à vomir sa charge de plomb, avait crié à deux gaillards: “Amenez-moi ici ce moustique-là”» (p. 103).

Esto demuestra lo difícil que era el colegio colonial de entonces y que la relación de Climbié con los profesores no fuera, en general, muy buena. Sin embargo, tenía mucha amistad con sus compañeros de colegio, con los que vive numerosas anécdotas que cuenta en la obra con mucho cariño y melancolía.

El regreso de Climbié a las aulas, muestra el reflejo de una sociedad que empieza a darse cuenta de lo importante que es recibir una educación para buscar un futuro mejor. Por esto, el primer día, Climbié fue acompañado por su tío N’dabian, su tía y su prima hasta el colegio, donde, pese a la extrema rigurosidad del director, los padres de los alumnos que no habían sido admitidos, suplicaban una plaza:

«C’est l’appel. Et chaque élève entre à l’appel de son nom. Les nouveaux ne sont pas nombreux, l’exigüité des salles limite leur nombre. Des parents restent

⁸ Idea que muestra F. J. Fernández en su libro *y Ese hombre seré yo* (pp. 140-142)

là, à supplier le Directeur d'accepter leurs enfants qui, pleurant, refusent de s'en aller.» (p. 111)

Con esto, Dadié hace una crítica a la situación de los alumnos negros de la época, para los que no solía haber muchas plazas de nuevo ingreso en las escuelas. Una vez más, se muestran las desigualdades entre negros –que no tenían muchas oportunidades de estudiar ya que a la Administración no le convenía gobernar a una población de colonos instruidos- y blancos -quienes no tenían problema alguno para inscribirse en los colegios-.

Desafortunadamente, este problema de tener profesores demasiado severos y pocas plazas en las escuelas, lo advertimos repetidas veces en la novela, ya que Climbié tiene que estudiar mucho para conseguir unas notas muy altas y así lograr ser admitido en las escuelas superiores:

«Avoir une bonne note, une bonne place, tels sont maintenant ses principaux soucis. Aucun autre sujet grave n'effleure Climbié » (p. 113).

«Peu à peu, la vie reprit son cours. Climbié, bûchant dur, réussit à accéder à l'école régionale» (p. 118).

«Climbié et ses amis, devenus de véritables piliers d'église, ne levaient le nez de dessus le livre de géographie, d'histoire naturelle ou d'histoire de France, que pour le plonger dans le manuel de cantiques.

Les jeux avaient cessé. Une seule obsession : réussir.» (p. 148).

Sin embargo, estos no son los únicos problemas del colegio colonial. Los alumnos se encontraban con un problema aún mayor: la lengua. Como sabemos, en numerosos países africanos, las lenguas maternas no son las de los países colonizadores, sino las lenguas locales. De esta manera, los habitantes de Costa de Marfil no sabían hablar correctamente francés, una situación muy molesta para la Administración colonial, que intentaba buscar la manera de conseguir que se expandiera el francés académico entre sus colonos:

«Quelle sanction prendre contre des individus qui jouent si légèrement avec une langue aussi riche, coulante et diplomatique que la langue française? Contre les individus qui s'entêtent à ne jamais conjuguer les verbes au temps voulu, et refusent d'employer le genre consacré ? » (p. 115)

Rigiéndose por la máxima de « cortar el mal de raíz », la Administración decide prohibir el uso de las lenguas locales en los lugares donde se aprendía francés, los colegios: «Aussi décida-t-on de proscrire l'usage des dialectes dans les écoles primaires» (p. 116).

Una vez el uso de los dialectos prohibidos en la escuela, había que controlar, de cualquier manera, que esta norma se respetara, así que se implantó el uso de «el símbolo», acontecimiento al que Dadié dedica varias páginas en esta novela. «El

símbolo» era un pequeño cubo que se entregaba a aquel alumno al que se le oyera hablando su lengua materna. Aunque en principio no parezca un castigo muy duro, la crueldad del colegio colonial era mucho más fuerte de lo que aparentaba: llevar «el símbolo» era un motivo de vergüenza entre los alumnos ya que eran señalados por el resto; además, si al final de la jornada escolar no habían logrado pasar «el símbolo» a otro compañero, tendrían que limpiar tanto las aulas, como el patio del colegio.

Dadié describe la pesadumbre de Climbié, cuando fue portador de «el símbolo»:

«Climbié rentre seul chez lui, abandonné par ses propres amis effrayés par la présence du symbole qu'il a en poche parmi les billes et les toupies.

Ce midi-là, il ne mange pas, tellement il est pressé de se débarrasser de ce petit cube... S'il n'y réussit avant la sortie du soir, il restera à nettoyer la cour, à balayer seul toutes les salles de classe» (pp. 113-114).

Y critica el profundo desasosiego que inunda la escuela una vez que se implanta el método de «el símbolo», ya que, en cierto modo, destruyó el compañerismo entre los jóvenes escolares, que se buscaban unos a otros para acusarse mutuamente y pasarlo lo más pronto posible:

«Le symbole! Vous ne savez pas ce que c'est! Vous en avez de la chance. C'est un cauchemar! Il empêche de rire, de vivre dans l'école, car toujours on pense à lui. On ne cherche, on ne guette que le porteur du symbole [...] L'on se regarde avec des yeux soupçonneux. Le symbole a empoisonné le milieu, vicié l'air, gelé les cœurs ! » (p. 114)

El uso de las lenguas locales suponía un desasosiego general, sin embargo, en contadas ocasiones los propios alumnos aprovechaban la situación de no ser comprendidos por sus superiores y se daban algunas anécdotas como la de la palabra «Cabou», que no tiene ningún significado en ninguna de las lenguas locales, pero que, por su sonoridad, los alumnos utilizaban para caricaturizar al director. Una vez que el propio director escuchó esa palabra en una de sus clases y preguntó por su significado, los alumnos tuvieron que inventarse una excusa para explicar esa palabra:

«- Dans notre langue, c'est ainsi que nous appelons la loupe.
- Ah!vous appelez la loupe, Cabou !
[...] Ah! Que de chercheurs ont dû être induits en erreur de la même façon que ce directeur ; et, un jour, quelque part, il soutiendra mordicus, que les Nègres de Côte-d'Ivoire appellent la loupe "Cabou" » (p. 122)

Pero la cuestión de la lengua surge más veces, Dadié muestra otro episodio que pone en evidencia el problema lingüístico con el que tenían que lidiar los marfileños. El día en que Climbié y el resto de sus compañeros hicieron el examen de acceso a William Ponty, el encargado de leer el dictado para la prueba de ortografía fue el Inspector, cuyo acento fue el culpable de que los alumnos casi no entendieran lo que

decía: « “Tous cheux qui comme des chevaux excchténués che coucheront devant l’obschtacle, n’inschiperont pitié à perchonne”» (p. 170). Esto supuso un verdadero problema para los alumnos:

«Plus d’un élève, regardant sur sa feuille le résultat du travail de la gomme, hochait la tête : ses rêves s’effilochaient et dans le lointain s’éloignait l’École William Ponty. Après tant de mois de labeur, de privations volontaires de sortie, échouer parce que l’Inspecteur a une prononciation provinciale à laquelle on n’est pas habitué !» (p. 170)

Los alumnos convocaron una huelga para protestar contra la injusticia, ya que tenían, literalmente, su futuro en juego; además, intentaron hablar con el gobernador, el mismo que no hacía mucho tiempo, les había tratado por fin «como merecían» haciéndoles una fiesta. El resultado no fue el esperado, una vez pasado el peligro para el gobernador, ya no le interesaba más el agasajar a esos adolescentes negros que nada aportaban a su carrera política, así que fueron ignorados:

«Mais eux, le Gouverneur de leur Fête de l’Enfance les entendrait sûrement ! [...]»

Le Chef de Cabinet les reçut. Il sourit à leur demande d’annulation du concours et répondit : “On verra. J’en parlerai au Gouverneur”. Il en parla au gouverneur, mais le concours ne fut pas annulé» (p. 171)

4.3.4 *La relación con la literatura*

Entre los escritores autobiográficos, uno de los temas recurrentes es el primer encuentro con la literatura. Aunque Dadié no lo aborda en profundidad, sí que hace ciertas referencias al tema.

Primero, hace la crítica a la escuela colonial por el hecho de que, aunque tuvieran numerosos libros destinados a los alumnos –si bien, como ya hemos dicho, son de dudosa calidad educativa por el hecho de haber sido especialmente diseñados para los alumnos negros- nunca los repartían, lo que daba como resultado un armario lleno de libros cerrado con llave. Así que Climbié y su amigo Assé buscaron la llave del armario y robaron cada uno dos libros. He aquí el primer contacto de nuestro protagonista con la literatura, un acercamiento al universo de las letras que nada tiene que ver al de la mayoría de los jóvenes de su edad que no han estudiado en colegios coloniales, y que seguramente han tenido a su disposición miles de libros que consultar y leer. Y esto es lo que reprocha Dadié, que de no haber sido por este acto vandálico, no hubiera podido tener los libros, el propio Climbié cree haber cometido un robo: «Il se disait: “Mais c’est un vol. On ne nous les aurait pas donnés! C’est un fait. Et maintenant, il y a eu vol. Il faudra le dire à confesse, au curé!” Et il ne savait où ranger ces deux petits livres de contes subitement devenus encombrants» (p. 120)

La inclemencia del colegio colonial, hizo que Climbié no soportara la presión del posible castigo en caso de ser descubierto y, movido por la conciencia, que le repetía una y otra vez el delito que había cometido, una noche que no podía dormir, los tiró antes de poder disfrutar de ellos, antes de poder ojear esos libros que tanto había deseado: «Climbié se levant, vaincu par cette voix impérieuse, prit les deux livres si lourds, si lourds et alla, par les persiennes, les jeter dans la salle de classe» (p. 121)

Así que después de esto, es evidente que el verdadero encuentro con el mundo de la lectura se dio más tarde cuando, junto a sus amigos Dibetchi y N'da, pasaba los días en una librería del pueblo donde, según describe Dadié, «Il y avait une gamme d'ouvrages allant du roman le plus sérieux au roman policier le plus vulgaire, [...] Et tous si bien mariés de couleurs qu'ils vous happaient le regard, vous attiraient, vous retenaient, fasciné.» (p. 146)

Como ya sabemos, Climbié no fue un joven con posibles, así que era Dibetchi el que compraba los libros y los compartía con sus amigos. Tres jóvenes que no pasaban su tiempo libre jugando, como el resto de compañeros de su edad, sino que preferían sumergirse en las letras y vivir las aventuras de todos aquellos libros. Normalmente compraban libros de aventuras del oeste, sus favoritos, leían tantos que imaginaban que eran los protagonistas de esas historias y se convertían en los héroes de los libros, llegando incluso a hablar en su idioma: «Ils le dévoraient à tour de rôle et émaillaient leurs propos de "Signor Caballero! Amigo! Bonas dios". Ils vivaient chacun en compagnie de leurs héros favoris, ne parlaient plus français mais espagnol.» (p. 146)

Con esto, nos damos cuenta de que Dadié quiere resaltar la importancia de la literatura. Por esto, pocas líneas más abajo, critica la censura, un problema grave que vivieron los pueblos colonizados de la época, especialmente los jóvenes alumnos en el colegio y los adultos en sus casas. Vemos el contraste entre Climbié, que está disfrutando de uno de sus libros favoritos de aventuras, y su tío Koffi, que lee un libro censurado cuyo tema principal es la discriminación y la brutalidad policial hacia los negros que luchan por la descolonización y la igualdad entre razas. Dadié recrimina, con las palabras del tío Koffi, las injusticias que se estaban llevando a cabo con los negros al discriminarlos en todos los ámbitos sociales, no sólo en su país, Costa de Marfil, sino también en lugares como Estados Unidos. De esta manera refleja que no sólo es el colonizador el que menosprecia a la raza negra, sino que son todos los blancos los que cometen esta barbaridad. Así, Koffi le explica a Climbié estos problemas:

«Tiens, un homme enchaîné, un Nègre entouré de policiers blancs.

- A-t-il volé?
- Non... [...] Il lutte pour ses frères Nègres qui ne sont pas heureux. [...]
- Où vend-on ce livre?
- On ne le vend pas. Si on me le voyait entre les mains, on me jetterait en prison.
- Donc il y a des ouvrages qu'on ne doit pas lire ?
- Moi, je te dis qu'il faut tout lire, c'est pourquoi j'ai tenu à te montrer ce bouquin.
- Je ne comprends rien à tout cela.
- Tu comprendras plus tard, mon enfant. Pour le moment, tu n'as qu'un seul devoir, étudier. Tes études t'apprendront à secourir tout homme qui souffre parce qu'il est ton frère.» (pp. 146-147)

4.3.5 *El mundo tradicional africano.*

Uno de los puntos en común que tienen los escritores francófonos africanos es dar a conocer el mundo tradicional del continente, que describen con detalle en sus obras.

A lo largo de la novela pueden conocerse muchos aspectos de la vida tradicional africana gracias a las pequeñas pinceladas que Dadié esboza, sobre todo, en la primera parte, en la cual se detiene más en describir al detalle las historias del joven Climbié. También en la segunda parte de la obra, con el Climbié adulto que se va a vivir a Dakar para trabajar, se retrata de manera más amplia el paisaje, como por ejemplo, la capital senegalesa, que estaba bastante occidentalizada.

Al principio de la obra, Climbié habla de su tío N'dabian, que tiene una plantación y está siempre pendiente del cielo para saber qué tiempo hará, ya que tradicionalmente las personas que trabajaban en los campos, conocen, a golpe de experiencia y observación, todos los fenómenos de la naturaleza:

«Et toujours l'oncle N'dabian tient les yeux fixés sur le temps, sur le soleil, sur la lune, sur les étoiles. Il sait, rien qu'à regarder la conjonction des astres, que la pluie tombera dans deux ou trois jours, que la tortue de mer sortira pour pondre [...] il prédit l'approche de terribles événements... » (p. 106)

Otro episodio que muestra el arraigo de la tradición africana es el de la enfermedad de N'dabian. Climbié cuenta que su tío empeora a pesar de tomar los medicamentos europeos y los africanos; esto demuestra que, si bien los medicamentos europeos ya habían sido llevados a los territorios colonizados, los colonos seguían utilizando su medicina tradicional y compaginaban una con la otra.

La muerte y su celebración, es uno de los acontecimientos africanos que más tradición emanan. Con el fallecimiento del tío N'dabian, se describe en profundidad la manera en la que se desarrolla el funeral tradicional africano, la vestimenta que se usa para la ocasión, las tradiciones que se llevan a cabo...

Las mujeres van con el torso desnudo al entierro de N'dabian, que no se ejecuta de manera occidental entre llantos y ropa negra, sino que se celebra vistiendo al difunto con ropa blanca, y haciendo una fiesta en su honor. «Les jeunes gens, au son du tam-tam, dansent et chantent; la danse qu'il ne dansera plus, la chanson qu'il ne chantera plus» (p. 118)

En los funerales tradicionales las mujeres, plañideras, recuerdan la historia de toda la tribu, y luego la del difunto, para que no caiga en el olvido. Además, en el momento previo al entierro, los asistentes dan al difunto la moneda para pasar al mundo de los muertos.

«Pour tous ces hommes qui dansent, le monde n'est qu'un gigantesque cycle de générations en perpétuel mouvement. Pour eux, toute la nature vit. Et le mort, pour passer de ce monde à l'autre, doit traverser un fleuve sur le bord duquel veille toujours un piroguier qu'il faut payer» (p. 118)

Igualmente, antes de llevar el cadáver a la iglesia, lo bañan en cerveza: «Vers le soir, le corps mis en bière, placé sur un camion, suivi par une foule d'hommes et de femmes, partit pour l'église et pour le cimetière» (p. 118)

Toda una serie de costumbres muy ajenas a la tradición occidental se ponen de manifiesto cuando se narra la muerte del comisario de policía por causa de la fiebre amarilla: «Les Européens accompagnaient leur "frère" en cortège silencieux, et les Africains, leur "parent" en foule chantant des cantiques» (p. 141)

La novela muestra otra característica de la muerte tradicional africana: el duelo después de la muerte dura 10 meses. «Tu as vu le début de cette plantation, avant de la mort de ton oncle N'dabian. Au retour des dix mois qu'avaient duré les funérailles, la brousse avait repris ses droits» (p. 166)

Un aspecto que suele tener cierta relevancia dentro del mundo tradicional africano, es la tradición oral, a la que muchos autores africanos dedican numerosos escritos, pero Dadié, en esta novela no hace mucha referencia a ello. Sin embargo, en algunos momentos se pone de manifiesto y en las primeras páginas N'dabian relata a Climbié un cuento para explicarle lo que es la muerte, y que ningún ser vivo puede escapar de ella:

«A son tour, le troisième étranger se presenta: "Je suis le fils de la Mort."
- Viens mon ami..., lui dit l'oiseau en ouvrant ses ailes et en le pressant sur son cœur. Embrassons-nous. Ton père est le seul être juste que je connaisse. Que Dieu t'ait fait beau ou vilain, il te prend; que tu sois riche ou pauvre, que tu sois petit ou puissant, bleu, blanc, noir, rouge, il te prend. Il ne respecte personne. Devant lui seul, tous sont égaux» (p. 108)

Otro momento en el que la tradición oral está presente, es el día en que los alumnos de Grand-Bassam partían a Bingerville para entrar en la Escuela Superior, y sus familiares les contaban algunos refranes: «Et n’oubliez jamais qu’ “une jambe cassée donne une autre démarche”, qu’ “un lion même mort effraie encoré plus qu’une brebis” » (p. 151). O también, la tarde que llegó el cine a la ciudad y las parejas de enamorados paseaban por las calles cantando una canción típica (p.139):

*«Ehoulé m’ba hou ihôn ya hô!»
« Ehoulé m’ba hou ihôn ya hô, mamin Amah »
«Tidi n’dètrè gba so hô.»⁹*

En la novela también se narra una tradición africana bastante curiosa: el «Yayo», que consiste en que los jóvenes marfileños recogían los mangos verdes en un sendero llamado «Yayo», que luego sumergían en agua del mar y al comerlos tenían un sabor dulce. Era una tradición muy arraigada entre los jóvenes marfileños que Climbié evoca con melancolía:

«Le “Yayo”! Que de scènes il évoque!» (p. 133)

« Les pasants, les étrangers surtout que ne connaissaient pas le “Yayo”, étonnés, regadaient les gamins manger avec plaisir les mangues vertes. Ils ne savaient pas, ces étrangers, qu’avec le “Yayo”, les fruits les plus verts perdent leur acidité pour prendre un goût très sucré » (p. 135)

⁹ *Ce qui me chagrine, c’est mourir,
Ce qui me chagrine, c’est mourir, mami Amah,
Et qu’on jette du sable sur moi.*

5.- Conclusiones

Según Jean François Kola, Bernard Dadié se revela como un escritor «completo» y comprometido al escribir *Climbié*, ya que:

Il y fait en effet de profondes réflexions sur la société coloniale et, en particulier, sur la répression politique, seul moyen de gestion dont dispose l'administrateur colonial. Ce roman lève un coin du voile sur le parcours de nombreux intellectuels africains à l'heure de la colonisation. (2005:153)

Así que, tras haber hecho este trabajo, en el que se ha ahondado tanto en la obra, como en el autor y en el contexto en el que fue escrita para conocer un poco más en profundidad la sociedad africana de la época, es pertinente secundar esta opinión.

Dadié, nacido a principios del siglo XX en el seno de un país colonizado, ha tenido que trabajar muy duro, debido a sus orígenes humildes, para conseguir un puesto en la educación colonial de la época. Así, desde muy joven empezó a darse cuenta de las diferencias que existían entre negros y blancos, por esto empezó a escribir. Su primera obra, una pieza teatral que ya reflejaba las tradiciones de los pueblos africanos antes de la colonización, tuvo mucho éxito. Luego continuó su carrera literaria, primero con varios artículos de prensa, y después con obras de todos los géneros que publicaba para denunciar la situación de los colonizados. De este modo, Dadié se convirtió en uno de los continuadores del movimiento de la negritud, un movimiento que nació en los años treinta para reivindicar la identidad de la raza negra.

Climbié no sólo narra la historia del joven protagonista, personaje inspirado en la propia vida de Dadié, sino que es el reflejo de toda una generación que vivió bajo el yugo de la colonización. Describe al detalle las experiencias y sensaciones a las que se enfrentaban frecuentemente los habitantes colonizados. Mientras que los europeos tenían toda clase de comodidades, los negros, tuvieron que luchar para obtener unos derechos tan básicos como son por ejemplo el derecho a la ciudadanía o a la escolarización. Esta obra detalla también las reacciones de los jóvenes africanos que ven, incrédulos, como sus vecinos europeos gozan de una permisividad que no comprenden ante la impotencia y la resignación de sus mayores, como el tío Koffi que, incapaz de actuar contra las injusticias elige una vida autónoma e independiente de la Administración colonial. Además, aunque *Climbié* no se extiende tanto en la descripción de las costumbres de su pueblo, como otros autores africanos, la novela da a conocer algunas tradiciones propias de la cultura marfileña, gracias a esta novela podemos conocer y aprender anécdotas interesantes de la cultura negra tradicional.

De esta manera, *Climbié* una obra que revela las reflexiones de un Bernard Dadié ya adulto con respecto a su infancia, es una pequeña muestra, pero un buen ejemplo, de la vasta obra que ha creado. Empezó a escribir siendo muy joven y ha abarcado todos los géneros literarios, cuyos temas principales han sido siempre exaltar la riqueza y la belleza cultural africana y reivindicar la raza negra.

Con todo esto, se puede concluir que, si el objetivo de Bernard Dadié era denunciar las injusticias que él mismo había vivido, dar a conocer la riqueza de la cultura africana y entrar en la conciencia de un público que muchas veces está dormido en lo que respecta a las injusticias sociales, ha superado, con creces, su propósito.

6.- Bibliografía

Coulibaly, Rémi. (2010). «Honneur et gloire à Bernard B. Dadié!». *Fraternité Matin*. 30 Agosto 2010 p.6.

Cuasante Fernández, Elena (2007): «La literatura autobiográfica negro-africana: la naturalización de un legado colonial». *Babilónica*, Universidad de Cádiz, nº 5, p. 43-56.

Dadié, Bernard. (1966). *Légendes africaines: Afrique Debout, Climbié, La ronde des jours*. París, Éditions Seghers.

Gnaoulé-Oupoh, Bruno. (2000) *La littérature ivoirienne*, Abidjan, Ceda y Paris, Karthala.

Hernández Rodríguez, F. J. (1993): *Y ese hombre seré yo: la autobiografía de la Literatura Francesa*. Universidad de Murcia.

Jukpor, Ben. (1993). «Bernard Dadié et son œuvre: entretien avec Bernard Dadié» *Mots pluriels* Vol.1. no 4. 1997.

Kodjo, Léonard. (1989). « Dadié : entre la réalité et la fiction » *Québec français*, nº 75, 1989, p. 64-66.

Kola, Jean-François. (2005). *Identité et institution de la littérature en Côte d'Ivoire*. (Tesis doctoral inédita). Département de Littérature Française. Université de Limoges.

Lemaire, Frédéric. (2008) *Bernard Dadié : itinéraire d'un écrivain africain dans la première moitié de XXe siècle*, Paris, L'Harmattan.

Mudimbe, Valentin (2014): « À la naissance de présence africaine : la nuit de foi pourtant. Lettre à Éric Van Grasdorff ». *Rue Descartes*, nº 83, p.117-136.